

# **Badische Landesbibliothek Karlsruhe**

**Digitale Sammlung der Badischen Landesbibliothek Karlsruhe**

## **Le Rhin monumental et pittoresque**

Francfort à Constance

**Stroobant, François**

**Bruxelles, 1860**

Constance

[urn:nbn:de:bsz:31-54380](https://nbn-resolving.org/urn:nbn:de:bsz:31-54380)

Il y a différentes manières de contempler la chute du Rhin. On peut la voir d'en haut, d'en bas, de côté, aller se placer à droite ou à gauche, sous la voûte d'écume que forme l'onde en tombant d'une hauteur de soixante-dix pieds, ou bien encore se hasarder dans une nacelle jusqu'à la lisière du gouffre. — Quelque part que l'on s'assoie, sur la terrasse des hôtels de la rive, sur le bord du fleuve, ou sur le pont qui le traverse; que le soleil fasse briller le courant comme une émeraude et l'écume comme une pluie de perles; que la nappe d'eau brille au clair de la lune comme une montagne de neige, on a toujours devant soi le plus sublime effet que puisse atteindre la nature, cette maîtresse souveraine et inimitable de tous les arts. La chute a cinq bras énormes séparés par des rochers que l'on peut comparer à des géants coiffés de mousse. Sur l'un d'eux se dresse une figure de bois peint, qui prouve qu'à certaines saisons le milieu de la cataracte est facile à atteindre, et qui gâterait la majesté du spectacle s'il ne disparaissait comme un détail infime dans le prodigieux tourbillon. — Du côté de la route de Schaffhouse on a pu faire des prises d'eau qui font marcher de magnifiques usines. En d'autres termes, cette chute, que l'on compare à celle du Niagara, fait tourner des moulins. Ainsi partout la pensée fait irruption dans le domaine de la poésie. Le jour où nous avons visité la cascade, un Anglais, placé dans une barque gouvernée par deux vigoureux rameurs, se balançait au beau milieu de la cascade et... pêchait à la ligne. Au-dessus de lui filait un convoi lancé à toute vapeur, à ses côtés tournait paisiblement la grande roue d'une fabrique, et nous regardions ce singulier contraste, en savourant, dans un cabaret voisin, un verre de ce délicieux kirschwasser dont la Suisse partage le monopole avec la Forêt-Noire. — Mais, on a beau dire et beau faire, ces vulgaires réalités se perdent dans la grandeur de cette merveilleuse apparition. On a beau regarder la mer à travers une lorgnette de théâtre, elle est toujours la mer, c'est-à-dire l'infini, et l'on aura beau emprisonner la chute du Rhin dans le cadre des misères humaines, elle n'en sera ni moins resplendissante, ni moins majestueuse à l'œil de celui qui comprend la nature, et qui n'a pas besoin de se faire violence pour l'admirer.

---

## CONSTANCE.

---

Nous approchons du terme du voyage, — et comme si cette course rapide devait se former de perpétuels contrastes, nous retrouvons le calme après la tempête, le

paisible sommeil d'une eau dormante après les mugissements des vagues irritées. Le lac de Constance est en réalité une vaste cuve où le Rhin purifie ses ondes après sa sortie des montagnes, et les bords du fleuve, depuis Schaffhouse jusqu'à ce bassin, sont aussi unis que ses ondes. La route ne quitte pas le canton de Thurgovie. D'un côté elle longe la rivière, de l'autre des vergers qui rappellent ceux de la Forêt-Noire, où des vignobles étagés sur la pente douce des coteaux. D'heure en heure, la diligence traverse au grand trot quelque humble village, où s'écroulent dans l'oubli les ruines de quelques édifices historiques; de temps en temps, sur la route, on voit se dresser les restes d'un vieux château, et parmi les curiosités qui bordent le chemin on ne peut se dispenser de jeter un regard pensif sur le joli manoir d'Arenenberg, séjour de Napoléon III, alors qu'il s'appelait Louis Bonaparte et vivait sous l'égide de l'hospitalité suisse.

A peu près à mi-chemin, le fleuve s'élargit à vue d'œil. N'était le courant qui se dirige en sens inverse, on croirait approcher de la mer. Le lac est si vaste que la ville semble assise au fond d'un golfe. Cette nappe liquide, deux fois grande comme le lac Léman, baigne les rives de cinq nations : la Suisse, l'Autriche, le Wurtemberg, la Bavière, le duché de Bade, ont des ports sur cette mer intérieure, où se croisent les grands chemins de la France et de l'Allemagne vers la haute Italie. Constance elle-même, par suite de je ne sais quel traité, est une ville badoise, et quelle ville, grand Dieu!— De cette antique cité fondée par les Romains, qui fut ville libre au moyen âge, où Frédéric Barberousse signa la paix avec la ligue lombarde, où se tint plus tard un concile qui attira dans ses murs cent cinquante mille étrangers, il ne reste plus aujourd'hui que le nom, car à peine peut-on baptiser du nom de cité ce bourg de six mille âmes, qui n'est pas même éclairé le soir, et dont les rues désertes attestent la décadence.

Constance n'a d'autre attrait sérieux que le poisson exquis dont son lac est peuplé et qui suffirait au besoin pour retenir le gourmet dans ce triste séjour.

Pour nous, qui y sommes venu chercher le Rhin, nous promenons nos regards attristés sur ce grand lac, cherchant à travers le brouillard du matin l'autre rive, d'où nous pourrions apercevoir, par un temps clair, les glaciers du Voralberg et ces pics majestueux des Alpes, d'où jaillissent les sources limpides qui forment notre beau fleuve. Le Rhin est là-haut dans la montagne comme ici dans la plaine, mais sa muse sauvage ne murmure ses chansons qu'à l'oreille des chasseurs intrépides qui dédaignent pour ce vague murmure toutes les séductions des villes et les sublimes poèmes qu'enfante à cent lieues le ruisseau, qu'une pierre ou un caprice pourrait faire dévier à jamais de son cours.